

FLEURS DE BACH

Cerato - Chestnut Bud

En ce début d'année, je souhaite vous parler de deux états d'être qui me paraissent importants parce que très reliés à l'époque que nous vivons et au rapport que nous établissons avec cette époque.

Dans mon travail de chaque jour, je croise très souvent des personnes envahies par le doute, par le manque de confiance, par l'absence de certitude intérieure, un vécu intime, personnel qui pousse à s'en remettre à l'avis d'une personne qui sait, en tout cas que l'on juge comme tel. Dans cette situation, on cherche le spécialiste, celui qui a accumulé une expérience ou une connaissance différente de la notre dans laquelle nous allons puiser des réserves de certitude, même si, plus ou moins confusément, on n'a pas le sentiment d'être pleinement en accord avec le fruit de cette connaissance ou de cette expérience. Cette fragilité nous rend cruellement dépendants de la vérité de l'autre. Vous reconnaîtrez cette façon d'être à travers des réflexions telles que : "Qu'est-ce que tu en penses ? ... Que ferais-tu à ma place ? ... Je ne parviens pas à voir ce qui se passe... J'aimerais bien qu'on décide pour moi...". Dans cette situation, je cherche ou j'espère que la solution va venir de l'extérieur et je suis prêt 'e0 m'y soumettre parce que je doute de ma capacité à disposer des éléments suffisants pour me positionner ou mettre en place la solution à la question à laquelle je suis confronté. Cela n'a rien à voir avec la recherche que je peux mener pour étayer ma perception intérieure. En fait, mon doute porte sur ma capacité à avoir une perception juste de l'événement, il peut même porter sur ma capacité à avoir une vision tout court. Combien de fois vous-êtes vous dit : "Bon sang, je le savais, dès le début je le savais, pourquoi ne me suis-je pas écouté ?" De fait, la plupart du temps, la solution venue de l'extérieur et que l'on a prématurément accepté, quel soulagement, ne nous convient pas. Nous n'avons pas écouté notre petite voix intérieure qui nous pousse à expérimenter par nous-mêmes nos propres solutions alors que nous nous en remettons à des accumulations de connaissances souvent extérieures à notre champ d'expérience personnelle dans lesquelles nous mettons toute notre confiance. Cela revient d'une certaine façon à évoquer la définition que nous avons de nous-même.

Plus j'écoute ma voix intérieure, plus elle me parle. Tout le savoir que j'ai pu engranger se met alors à mon service et je peux l'utiliser à tout moment pour décider, interpréter ou créer les liens nécessaires à l'expérience que la vie me propose. Je m'en remets à mon Maître intérieur. Si je partage cette certitude avec autrui, c'est pour l'aider à se relier avec sa certitude et non pas lui imposer la mienne. Dans les Fleurs de Bach, cet état d'être, lorsqu'il est vécu dans la difficulté, correspond à Cerato (Plumbago), très belle fleur bleue venue de l'Himalaya. Là encore, d'autres outils sont à notre disposition -la relaxation, la méditation, la sophrologie, la marche à pied, pourquoi pas, ou

encore la reconnaissance du simple fait que notre intuition nous parle et que nous sommes capables et autorisés à la suivre. Mais si vous souhaitez utiliser l'aide des Fleurs de Bach, Cerato sera votre outil.

Cette reconnaissance est importante parce qu'elle nous évite de nous fourvoyer dans des domaines qui ne nous concernent pas, ou de renier ce que nous sommes au profit de certitudes, de dogmes, de systèmes qui n'ont pas forcément l'accent de notre certitude intérieure. Si nous sommes tous frères, si nous sommes semblables aux yeux de la Création, nous sommes aussi uniques dans chacune de nos vies et la vie est faite de la richesse et de la multiplicité de nos expériences individuelles. C'est un chemin de liberté intérieure qui nous place hors du champ de l'assujettissement comme de la domination.

L'autre état dont je souhaite vous parler correspond à Chestnut Bud - le Bourgeon de Marronnier. Le bourgeon de marronnier blanc porte en lui l'espoir d'une fleur et de son fruit, donc du renouveau de l'arbre. Pour pouvoir s'épanouir, ce bourgeon doit éclore. Pour éclore, il faut que tout en lui et tout ce qui l'a précédé soit prêt. L'état émotionnel qui lui correspond relève donc de l'intégration de ce qui a été vécu pour pouvoir faire enfin quelque chose de nouveau. C'est une aide précieuse pour les personnes qui ont tendance à tomber dans une forme de chronicité des mêmes difficultés sans véritablement comprendre ce qui se passe. Ces personnes vont vous dire : "Je sais bien que ça me fait du mal, mais je n'ai pas pu m'en empêcher", "Je ne sais pas comment ça se fait, mais je me suis encore fait avoir".

C'est la répétition non comprise des enchaînements de causes et d'effets similaires qui fait que nous retombons dans le même piège. En exemple, vous retrouverez cet état chez une femme (ou un homme) divorcée qui va se remarier avec un partenaire au fond copie conforme du précédent. Ou encore, vous subissez des accidents de voiture à répétition, ou vous avez toujours le même genre de discussions, de disputes. Notre manque d'attention, un sens de l'observation émoussé, une espèce d'insouciance chronique sont les vraies raisons de notre douleur présente qui ressemble furieusement à ce que nous avons déjà vécu. En fait, quand l'orage est passé, on oublie tout ce qui l'a rendu possible et on recommence. La vraie douleur vient de l'impression que nous avons de piétiner, de ne pas avancer, de ne pas pouvoir sortir de cet espèce d'enchaînement, de fatalité dans ce que nous vivons. La douleur vient du sentiment d'incapacité à faire quelque chose de neuf. En ce sens, je trouve que notre époque est d'une façon générale très concernée par cette nécessité de mettre enfin en place des processus de fonctionnement nouveaux, des processus qui, tout comme le bourgeon en qui la future branche, les nouvelles feuilles, les fleurs à venir et les fruits de l'arbre sont en germe, nous fassent accéder à de nouvelles réalisations de nous-mêmes.

François Deporte

